

GAZETTE DES CAMPAGNES

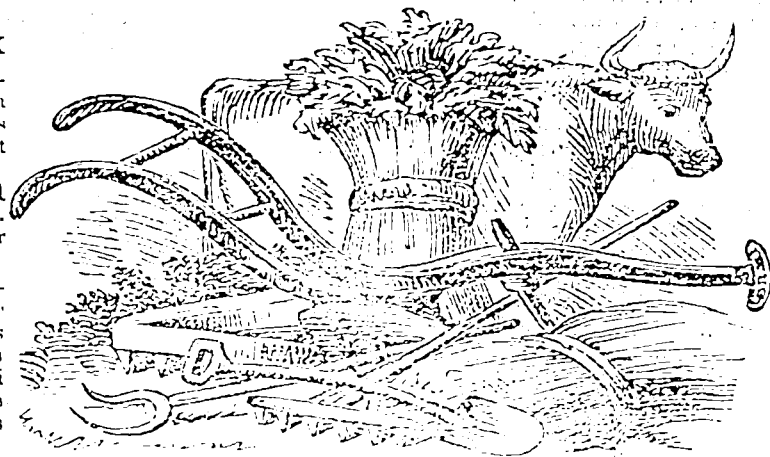
Journal du Cultivateur et du Colon, paraissant tous les Jendis

Editeur-Propriétaire
FIRMIN H. PROULX

A qui toutes lettres concernant l'Administration de la Gazette et les demandes pour abonnement devront être adressées franco.

L'abonnement est de \$1 par an, payable d'avance. On ne s'abonne pas pour moins d'une année.

L'avis de discontinuation doit être donné par écrit à ce Bureau, et les arriérés devront alors avoir été payés, sans quoi l'abonnement sera censé continuer, malgré le refus de la Gazette.



Rédacteur

J. D. SCHMOUTH

Toutes lettres, correspondances, concernant la Rédaction, devront être directement adressées au Rédacteur.

ANNONCES :

1ère insertion, 10 cts. la ligne ; 2me insertion, etc. 3 cts. par ligne.

Pour les annonces à long terme, conditions libérales.

Que ceux qui désirent s'adresser aux cultivateurs annoncent dans notre Gazette agricole.

Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.
Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité.

A nos abonnés

Des embarras pécuniaires provenant de l'apathie déplorable d'un grand nombre de nos abonnés nous ont forcés en avril dernier, de discontinuer la publication de la *Gazette des Campagnes*. Nous nous étions imposé de lourds sacrifices pour donner à la classe agricole un organe indépendant, capable non-seulement de l'instruire et de lui faire connaître les améliorations qui peuvent être introduites dans son industrie, mais encore de prendre la défense de ses intérêts. Nous sommes heureux de constater ici que ce but de la *Gazette* a été approuvé par toutes les personnes intelligentes du pays, nous avons même reçu de leur part de nombreuses approbations qui nous font voir que l'influence de la *Gazette* a été immense et que notre journal a contribué au-delà de toute espérance et plus qu'aucun autre à l'avancement de la culture canadienne.

Ces marques d'encouragements étaient certes bien propres à nous encourager à continuer dans la voie où nous étions entrés ; mais malheureusement les paroles et les approbations ne suffisent pas à la prospérité d'un journal, il nous fallait quelque chose de plus substantiel : il nous fallait le nerf de toute entreprise industrielle ; il nous fallait enfin le remboursement des sommes qui nous étaient dues.

Pour faciliter ce remboursement nous n'avons pas épargné les avertissements, nous avons même été jusqu'aux menaces. Un grand nombre de nos abonnés se sont empressés de répondre aux avertissements ; et quoiqu'ils nous aient payé des sommes qui nous étaient bien dues, nous devons les remercier de leur diligence. Mais ceux qui ont attendu les menaces et, à plus forte raison, ceux qui attendent que des menaces nous passions aux effets nous font un tort immense. Ces derniers sont cependant peu nombreux et nous espérons qu'ils mettront bientôt fin à leur retard.

Si tout le monde s'était empressé de répondre à nos premiers avertissements la *Gazette* n'aurait pas abandonné un seul instant le champ de bataille ; elle aurait continué,

comme par le passé, à défendre avec vaillance les intérêts de la classe importante des cultivateurs. On ne l'a pas voulu, et on lui a refusé ce qui lui était légitimement dû. Sur qui doit retomber le reproche ? Ce n'est certes pas sur nous.

La *Gazette des Campagnes* ne doit compter aujourd'hui que sur ses propres forces, et sur la bienveillance de ses abonnés, elle doit se suffire à elle-même. Sa position n'est certainement pas brillante, mais nous pouvons dire qu'elle est satisfaisante.

Des personnes bienveillantes et désireuses de l'avancement de leur patrie, nous ont donné les moyens de reprendre notre œuvre. Quelques-unes en nous procurant de nombreux abonnés, d'autres en mettant leur influence à notre service, toutes en nous donnant l'assurance de leur concours actif.

Notre patriotique clergé, en cette occasion, comme dans toutes les autres circonstances où il s'est agi de la prospérité du pays, nous a donné un vigoureux coup d'épaule et si nous réussissons comme nous en avons l'espérance, nous lui en devrons beaucoup de reconnaissance. La part que nos prêtres prennent dans l'œuvre de la colonisation et de l'amélioration de l'agriculture n'est ignorée de personne ; cependant nous sommes heureux de le constater une fois de plus. Toujours actif et infatigable, le clergé canadien sait qu'un peuple n'est fort, matériellement parlant, que par l'agriculture et il agit d'après cette conviction. Ainsi, tandis que quelques prêtres poussent nos jeunes gens vers la colonisation, d'autres se mettent à la tête de l'amélioration des procédés agricoles et accélèrent le mouvement qui doit transformer notre agriculture.

Pour cela, ils n'oublient aucun des moyens qui peuvent servir à atteindre le but et c'est à cela que nous sommes redevables des encouragements que le clergé a bien voulu nous donner, et nous saurons le reconnaître toutes les fois que l'occasion s'en présentera.

Nous ne devons pas non plus passer sous silence la part active qu'ont prise, au succès de notre œuvre, certaines personnes haut placées qu'il ne nous est pas permis de nommer,